



Les Huiles « sèches »

D'une façon générale, la réalisation des produits cosmétiques s'organise autour de systèmes de formulation à base :

- soit d'eau, ce sont les lotions en règle générale,
- soit d'huiles ou plus généralement de mélanges de corps gras,
- soit les mélanges d'eau et d'huiles, que l'on appelle communément les émulsions, les « crèmes » en langage courant.

Les huiles constituent assez probablement l'une des formes galéniques parmi les plus anciennes des produits de beauté, si ce n'est pas la plus ancienne. Les onguents décrits dans les ouvrages de référence les plus anciens correspondent généralement à des huiles, ou des mélanges d'huiles, ou des macérats huileux obtenus par macération de différents végétaux dans des huiles végétales (enfleurage). On trouve de très nombreuses références à ce genre de produit. Ces produits ont toujours été largement utilisés, même si les modes de consommation ont fait que leur usage était moins fréquent à certaines périodes au profit des émulsions ou de produits plus « légers » car plus agréables à l'usage. L'une des utilisations préférées est représentée par la famille des huiles corporelles, mais on trouve aussi de nombreux autres usages : huiles démaquillantes, huiles cheveux, huiles pour bébé, huiles de massage etc.

Parmi les huiles « célèbres », on retiendra de nombreuses préparations sous forme de mélange d'huiles, comme les huiles capillaires que l'on appelait communément brillantines (Forvil 1930 ou Cadoricin 1950 etc.), l'huile d'Alès (1970) ou encore la fameuse « Huile de Palme » de la marque Léonor Greyl.

C'est également le cas pour des huiles de protection solaire comme l'huile de Chaldée (Jean Patou 1927), un des produits précurseurs qui était plus une huile parfumée que protectrice, ou l'Ambre Solaire (L'Oréal 1935), premier produit de protection solaire digne de ce nom.



Les huiles démaquillantes constituent également une des formes de présentation de ces produits, comme l'huile Démaquillante Shu Uemura (60's), ou encore de nombreux démaquillants pour le contour des yeux. Les huiles pour bébé (Baby Oil) suivaient également cette logique. En général, ces dernières étaient formulés à partir d'huiles conventionnelles comme des huiles végétales (huile d'amande, de tournesol, d'olives etc.) ou d'huiles minérales, comme les huiles de vaseline et paraffine.

Si on considère la période des 50 dernières années, on trouve de nombreux produits ayant marqués cette catégorie. C'est ainsi que la marque Clarins a établi une partie de sa notoriété par le développement de produits à base de mélanges d'huiles à la fin des années 60. Elles sont inchangées à ce jour ^[1]. Il s'agissait d'huiles pour le corps, suivis quelques années après de produits visage. Ces produits étaient formulés à partir d'huiles végétales. Ce sont également des huiles corporelles comme Phyto-lasty de Lierac en 1971.

Et les huiles sèches dans tout ça ?

L'appellation « huile sèche » est une forme de néologisme totalement artificiel et qui ne correspond en fait à aucune réalité technique ou scientifique. Les huiles ne sont jamais « mouillées », ce qui veut dire que la notion « d'huile sèche » ne correspond pas à l'idée que ce serait des huiles sans eau !!! En réalité, la définition « huile sèche » renvoie aux caractères particuliers des huiles et à un aspect sensoriel. La principale utilisation des huiles repose sur la propriété de (re)graisser la peau pour lui apporter douceur et confort. Or les huiles se caractérisent par un toucher souvent **gras, poisseux, éventuellement collant**, laissant un souvenir plus ou moins permanent lorsqu'elles sont appliquées sur la peau. Lorsque la perception est trop « huileuse » et trop grasse, elle est considérée comme désagréable. L'idée d'**huile sèche** correspond donc à une caractéristique sensorielle de produits dont le toucher serait *particulièrement non gras*, et/ou dont l'utilisation ne conduirait pas à former de résidus gras à la surface de la peau ou des cheveux après utilisation. Nos amis anglo-saxons appellent ça le « greasy not greasy », ou moins élégamment pour nous, « le gras non gras » !

Les huiles « sèches » apparaissent dans les années 80, assez probablement via des instituts de beauté qui s'intéressent à des produits plus spécifiques. L'un des produits qui vont initier cette démarche est l'Huile de Palme de Leonor Greyl (devenue depuis L'Huile de Leonor Greyl). Ce produit était formulé plus spécifiquement pour les cheveux, mais l'usage sur la peau compte tenu de son agrément d'usage était fréquent. Cette utilisation comme huile corporelle correspondait à un regain d'intérêt pour ce genre de formulation, dont le groupe Clarins déjà cité était le leader. Il est reconnu et admis par certains experts que le premier produit revendiquant cette notion « d'huile sèche » est proposé par la marque Mé-

thode **Jeanne Piaubert** sous le nom de **Peau d'Ange**. Le lancement de ce produit intervient au tout début des années 1980 ^[2], 1981 pour être très précis. Ce produit va connaître un grand succès et vaudra à la marque, peu connue à cette époque, de devenir une marque de référence. Dans cette période, la marque sera rachetée par le groupe L'Oréal avant d'être cédée au groupe Bogart.



A date, l'Huile sèche Peau D'Ange est toujours au catalogue Méthode Jeanne Piaubert et sa formule reste inchangée à ce jour.

La renommée de ce type de produit sera confirmée en 1991 ^[3] suite au lancement par une marque émergente à cette époque, **Nuxe**, du produit dénommé **Huile Prodigieuse®**. Ce produit va confirmer l'intérêt de ce type de formulation et assurera la reconnaissance de la marque lui étant associée. Si ce n'est pas le premier produit de la catégorie, cette marque a conçu un produit faisant *remarquablement la synthèse* entre la formule, certains caractères organoleptiques comme l'odeur et la couleur, le positionnement, le prix de vente et un moment favorable à cette catégorie de produits. Son succès commercial remarquable atteste de la qualité de ce développement. De nombreuses déclinaisons seront proposées.



Techniquement, les huiles sèches sont fortement associées à l'utilisation d'un type de substances sensiblement différent des huiles végétales traditionnelles. Ce sont soit les huiles « non grasses », soit les huiles « sans résidus », dites également « huiles volatiles », assez fréquemment une association de ces deux types de corps gras.

Les huiles non grasses correspondent à une classe d'ingrédients qui s'appelle les esters d'acides gras. Ces substances sont obtenues à partir d'ingrédients gras d'origine naturelle, initialement animale, maintenant souvent végétale, les acides gras, que l'on fait réagir avec un alcool synthétique ou naturel, pour former ces esters d'acides gras. Ce sont donc des ingrédients synthétiques bien que souvent leur origine soit naturelle. Ces substances se caractérisent par un toucher beaucoup moins gras, moins collant et moins poisseux que les huiles traditionnelles. Leur utilisation permet d'avoir des touchés équivalents, c'est à dire non gras et que l'on a arbitrairement dénommé « huile sèche ». Dans cette famille, on trouve de nombreux produits pour le corps ou pour le visage. Citons une recherche datant des années 50 [4]. Cette recherche a conduit à la mise au point d'esters d'acides gras analogues à la graisse produite par les glandes uropygiennes du canard qui permet à ces animaux de graisser leur plumage et le rendre résistant à l'eau sans qu'il soit gras pour autant. Il existe également des esters connus sous le nom d'esters cireux, naturels ou synthétiques, qui permettent d'obtenir un résultat comparable. Un bon exemple est l'huile de jojoba, qui bien que dénommée Huile n'en est pas moins une cire liquide. Certaines transformations qui sont également faites sur des huiles d'origine végétale ne correspondent pas nécessairement à priver ces ingrédients de quelque chose, mais plutôt à leur donner des caractéristiques plus intéressantes (huiles transestérifiées).

La seconde famille d'ingrédients susceptible d'aboutir à des résultats de ce genre est ce que l'on appelle les huiles sans résidus, appelées « huiles volatiles ». Ces substances permettent une application agréable et aisée, et par suite de leur évaporation, ne laissent pas de résidu gras sur la peau ou sur les cheveux. Les produits obtenus avec ces huiles sont également des produits corps, huile corporelle par exemple, mais également les huiles capillaires qui ont fait leur réapparition sur le marché il y a maintenant quelques temps, ou encore huiles démaquillantes. Il y a plusieurs types d'huiles volatiles, comme celles d'origine naturelle issues par exemple de l'olive ou la canne à sucre. Issues dans le passé à partir d'huiles de foie de poissons, elles sont obtenues maintenant après transformation d'extraits obtenus à partir de ces sources. La plus connue est le Squalane, squalane végétal dorénavant. Une autre source vient des produits issus du pétrole, les isoparaffines légères parmi lesquelles on trouve des substances comme l'isododécane, isohexadécane ou les analogues. Pour finir, une autre classe est communément appelée Silicone. Il s'agit d'un type de silicone particulier que l'on dénomme *silicones volatiles*. Ces substances permettent une application aisée et agréable, et après évaporation ne laisse pas de résidu. Ces produits sont synthétiques bien que leur origine soit le sable (chimie du silicium). On les rencontre souvent dans des produits pour le corps ou des produits de ma-

quillage. Leur appellation est cyclométhicone ou encore cyclopentasiloxane pour les plus courantes.

Pour finir, on note un certain regain d'intérêt pour les formulations à base d'huiles. Ceci correspond également au fait que l'industrie cosmétique dans son ensemble porte beaucoup plus d'intérêt à des formulations sans eau, qu'à une révolution technologique dans ce domaine. En effet, la présence d'eau dans des préparations conduit presque obligatoirement à l'utilisation de substances pour stabiliser ces préparations. Parmi ces substances il y a les conservateurs antimicrobiens qui ont été très décriés, plus ou moins à tort, ces dernières années. Le syndrome des Parabènes en est une bonne illustration. Ces préparations sans eau conduisent à proposer des spécialités sans conservateurs antimicrobiens ou avec des concentrations très inférieures.

De très nombreux produits de type « huile sèche » sont couramment proposés par les marques, sous cette appellation ou sous des appellations diverses, mais toutes reprennent les concepts de formulation discutés dans ce document.

Les ingrédients : listing des principaux produits

Peau d'Ange Méthode Jeanne Piaubert

Cyclopentasiloxane, Propylene glycol dicaprylate/Dicaprate, Cetearyl Ethylhexanoate, Caprylic/Capric Triglyceride, Carthamus Tinctorius (Safflower) Seed oil, Carthamus Tinctorius Hybrid Oil, Ethyl Dimethyl PABA, Isostrearyl Neopentanoate, Glyceryl Oleate, Fragrance/Parfum, Isopropyl Myristate, Propylene glycol, Methylparaben, BHA, Alpha-isomethyl ionone, Benzyl benzoate, Benzyl salicylate, Butyl Phenyl Methylpropional, Cinnamyl alcohol, Citral, Citronellol, Eugenol, Farnesol, Geraniol, Hexyl cinnamal, Hydroxycitronellal, Hydroxyisohexyl 3-cyclohexene, Carboxaldehyde, Isoeugenol, Limonene, Linalool.

Huile Prodigueuse de Nuxe

Isopropyl Isostearate, Macadamia Ternifolia Seed Oil, Coco-Caprylate/Caprinate, Dicaprylyl Ether, Prunus Amygdalus Dulcis (Sweet Almond) Oil, Corylus Avellana Nut Oil/Corylus Avellana (Hazel) Seed Oil, Camellia Oleifera Seed Oil, Parfum (Fragrance), Tocopherol, Borago Officinalis Seed Oil, Olea Europaea (Olive) Fruit Oil, Helianthus Annuus (Sunflower) Seed Oil, Rosmarinus Officinalis (Rosemary) Leaf Extract, Hypericum Perforatum Flower/Leaf/Stem Extract, Solanum Lycopersicum (Tomato) Fruit/Leaf/Stem Extract, Caprylic/Capric Triglyceride, Benzyl Salicylate, Butylphenyl Methylpropional, Citronellol, Geraniol, Hydroxycitronellal, Limonene, Linalool. Sans adjonction de conservateur

Notes

1. Interview Responsable R&D Clarins Février 2016
2. 1962-1992 - Trente ans de journalisme beauté – Nadine Corbasson – Publibook – page 100, confirmé par la marque en 2016.
3. 1991 - Information obtenue directement de la marque – Février 2016
4. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/cosmetotheque/pdf/cosmeto-nouv-002.pdf>

L'auteur



Cette contribution est réalisée par **Jean Claude LE JOLIFF**. Biologiste de formation, Jean Claude Le Joliff a été un homme de R&D pendant de nombreuses années. Successivement en charge de la R&D, puis de la Recherche et de l'Innovation dans un grand groupe français de cosmétiques et du luxe, et après une expérience de création d'un centre de recherche (CERIES), il s'est

tourné vers la gestion de l'innovation. Il a été par ailleurs Professeur associé à l'Université de Versailles Saint Quentin (UVSQ) et reste chargé de cours dans le cadre de plusieurs enseignements spécialisés : ISIPCA, IPIL, ITECH, UBS, UCO, SFC etc.

Il est le fondateur de inn2c, société de conseil en R&D et Innovation. Consultant auprès de plusieurs sociétés internationales, il a participé activement à des projets comme Filorga, Aïny, Fareva, et bien d'autres.

Il a créé la **Cosmétothèque**, premier conservatoire des métiers et des savoirs faire de cette industrie.